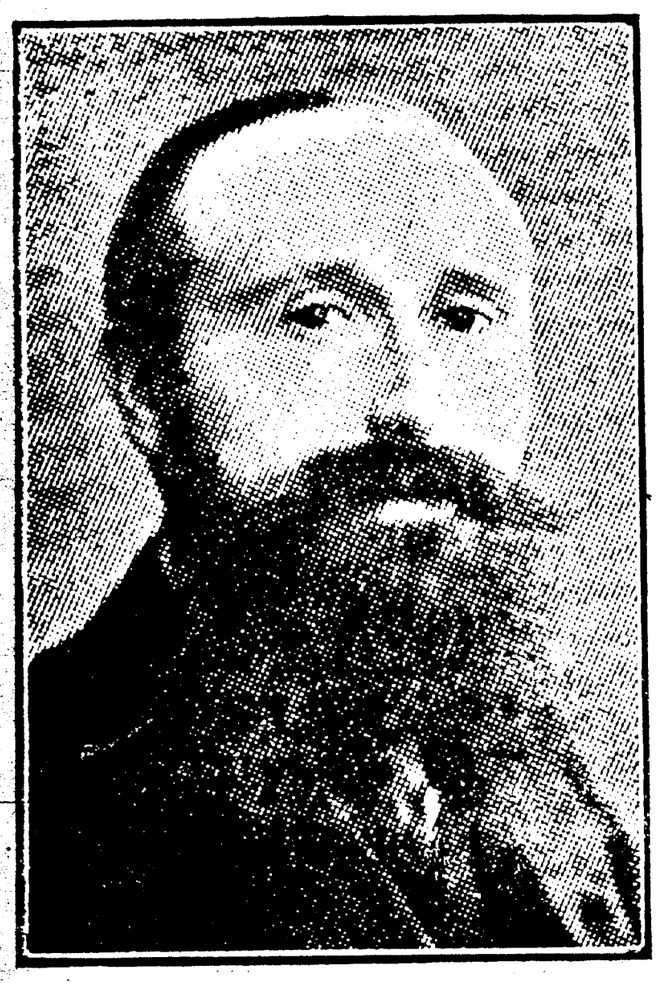


M. MICHEL LAGRAVE,

Commissaire Général du Gouvernement Français à l'Exposition de St-Louis.

TEMPERATURE

Du 28 mai 1904

Thermomètre de E. et L. Claudel, Opticiens No 121 rue Carondelet.

	Farenheit	Centigrade
7 h. du matin....	80	27
Midi.....	92	33
3 P. M.....	90	32
6 P. M.....	86	30

Travaux Législatifs

Les deux chambres de l'assemblée générale de la Louisiane qui siégent depuis deux semaines à Baton Rouge se sont mises à l'œuvre avec un zèle et un souci des intérêts de la communauté dont il faut les louer. Qu'elles continuent dans cette voie pendant six semaines encore, et la session qui se clora prendra place parmi les plus importantes et les plus utiles dans l'histoire de notre Etat.

Les lois adoptées jusqu'ici ne sont pas de celles qui font beaucoup de bruit, mais leur utilité est incontestée et elles ont été élaborées et discutées avec un soin et une attention qui prouvent chez nos législateurs l'intention arrêtée de faire consciencieusement leur devoir. Ils vont prochainement, dans quelques jours à peine, aborder deux grandes questions, d'une importance capitale pour l'avenir de la Louisiane, et après les avoir vus à l'œuvre on peut, sans craindre de se tromper, affirmer qu'ils les traiteront avec la conscience qui les a guidés jusqu'aujourd'hui.

C'est mercredi prochain que la commission sénatoriale des affaires de la ville doit se prononcer définitivement sur l'emprunt de $2,000,000 que veut émettre la commission du port pour des améliorations sur toute la ligne de nos quais.

Sa décision est prévue; elle approuvera le projet et en fera l'objet d'un rapport favorable que les chambres s'empresseront d'approuver.

Ainsi sera autorisé cette emprunt qui va doter notre port de quais et de hangars suffisants pour un trafic appelé à prendre de vastes proportions.

Il est une autre mesure dont s'occupent aussi nos législateurs en ce moment; il s'agit encore d'un emprunt, dont le produit sera destiné à la construction de nouvelles écoles et à l'amélioration du système d'éducation.

C'est le gouverneur Blanchard, dans son discours d'inauguration, qui a lancé l'idée d'un emprunt d'un million de dollars pour les écoles, et nos législateurs l'ont adoptée immédiatement, et dans leur enthousiasme ils se proposent même de porter l'emprunt à $1,500,000.

C'est à la population qu'il appartiendra ensuite de seconder les législateurs dans l'accomplissement de cette œuvre utile entre toutes, car c'est elle qui doit juger en dernier ressort et s'imposer pour garantir l'emprunt. Mais il est certain que les contribuables n'auront aucune hésitation et que c'est également avec enthousiasme qu'ils consentiront à un léger sacrifice.

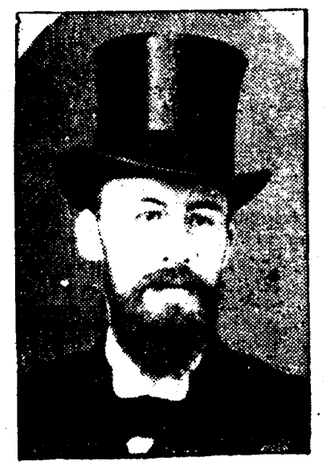
Quant à l'emprunt de la commission du port il sera placé à des conditions avantageuses, les garanties qu'il offre étant exceptionnellement bonnes.

Gardez chez vous et à votre bureau et emportez quand vous voyagerez une bouteille de Liniment Sloan en cas de besoin. C'est le plus fameux antiseptique au monde. Peut être employé pour plus de maux différents et d'accidents qu'aucun autre remède vendu jusqu'ici.

Nos rues.

Nous l'avons déjà dit, il ne faut pas trop exiger actuellement du service de la voirie, quand dans toutes les parties de notre ville des rues sont bouleversées, éventrées par les ouvriers employés aux travaux de drainage et d'égout. Il faut tenir compte des difficultés que rencontrent de ce chef le département des travaux publics, et sous ce rapport notre population fait preuve d'une patience, d'une longanimité sans exemple.

Elle sait, du reste, que les inconvénients qu'elle rencontre aujourd'hui ne sont que passagers et que les travaux qui s'exécutent avec toute la rapidité possible, qui sont poussés avec une énergie louable, sont d'une importance capitale pour l'avenir de notre cité. Mais ce ne sont pas des raisons suffisantes pour pardonner l'incurie que ceux qui ont charge du nettoyage et de l'entretien de nos rues montrent en trop d'endroits. Il y a de nombreuses voies où les travaux sont terminés ou n'ont pas encore commencé, et elles sont réellement impraticables: non seulement les ouvriers qui doivent les nettoyer n'y paraissent jamais, ou bien rarement, mais les réparations semblent y être inconnues. Des trous qu'il eut été facile de combler au début ont pris de telles proportions qu'ils mettent en danger piétons et animaux. Il est grand temps de mettre un terme à un pareil état de choses.



M. PAUL DESACHY,

Rédacteur en chef du journal "Le Siècle".

Visiteurs marquants.

Nous avons reçu hier la très agréable visite de M. Paul Desachy, rédacteur en chef du journal "Le Siècle", et de M. Gaston Alberti, attaché au Commissariat Général du Gouvernement Français à l'Exposition de St Louis.

Résultat d'une autopsie.

Paris, 28 mai—L'autopsie de Alliston Evans, connu comme le vicomte d'Ovey, fils du dentiste américain le Dr John Evans, qui est mort jeudi dans cette ville, à la suite d'une blessure de revolver reçue dans des circonstances mystérieuses, a été faite aujourd'hui.

Le résultat n'a pas été annoncé mais il est donné à entendre que les autorités sont convaincues que la mort est due à un suicide.

Le juge d'instruction a donné la permission d'inhumer le corps qui a été remis à la famille.

—:o:—

LE SEJOUR DE M. LAGRAVE —A LA— NOUVELLE-ORLEANS.

LA JOURNEE D'HIER

M. Lagrave, commissaire général du gouvernement français à l'exposition de St-Louis, et ceux qui l'accompagnent à la Nouvelle-Orléans, ont été très occupés hier.

A neuf heures du matin M. Lagrave, M. Alberti, M. Desachy et M. Gershell, accompagnés de M. le consul général Richard et de M. le vice-consul Damour, ont quitté leur hôtel pour se rendre à l'hôpital des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge, où ils ont été reçus par le Dr A. W. de Roaldès, qui leur a fait visiter tous les services de l'admirable institution.

Une coupe de champagne a été alors offerte aux distingués Français et le Dr de Roaldès a remercié M. le commissaire Lagrave de son aimable visite, puis il a fait un court historique de l'hôpital, depuis sa fondation jusqu'aujourd'hui, parlant des résulats obtenus et des agrandissements projetés.

M. Lagrave a vivement félicité l'éminent docteur de l'œuvre qu'il a fondée et dont il est resté l'âme, et il a bu à sa prospérité toujours croissante.

Après une courte visite au Marché Français, ce coin si typique et pittoresque de notre ville, qui les a fort intéressés, M. Lagrave et ses compagnons se sont rendus au pied de la rue du Canal pour s'embarquer sur le remorqueur "Independent", mis gracieusement à la disposition de M. le commissaire général par M. Doulut.

L'"Indépendent" a quitté le quai à dix heures et s'est dirigé vers le grand bassin de radoub flottant que le gouvernement des Etats-Unis a récemment installé dans notre port et qui est un des plus vastes du genre dans le monde entier. Ces messieurs ont ensuite fait escale au quai aux fruits et aux grands élévateurs à grains.

De retour à la rue du Canal ils ont pris le train pour West End, où un déjeuner offert par M. le consul général de France a été servi à midi et demi.

M. Le maire Paul Capdevielle était un des convives.

Le lac Pontchartrain a beaucoup séduit les visiteurs et c'est avec plaisir que, sur l'invitation de M. Capdevielle, ils sont restés pour assister aux régates.

La journée s'est terminée par un dîner au Restaurant Antoine offert par le comité de l'Exposition Française de la Louisiane à St-Louis, dîner dont les convives, en dehors des visiteurs, étaient MM. le maire Paul Capdevielle, le Dr. de Roaldès, Allgayer, Paul Gelpi, Vergnole, Breton, Fortier, Beer, Le Bœuf, Ch. Soniat, Bussière-Rouen, De Blanc, E. Pons, F. Jaubert, C. Jaubert et Giodt.

A l'entrée de M. le commissaire général dans la salle l'orchestre a joué la Marseillaise.

Au champagne M. Pierre Richard se lève et s'adressant à M. Lagrave lui dit qu'en acceptant d'accomplir le fatigant voyage qu'il s'est imposé il a donné au comité de l'Exposition Française de la Louisiane un témoignage de sympathie dont il est fier et qu'il n'oubliera jamais.

L'intérêt pris par M. Lagrave à notre Exposition, dit M. Richard, me dispense de m'étendre plus longuement sur ce sujet.

Je crois être l'interprète du comité en levant mon verre au distingué commissaire général.

M. Paul Capdevielle se lève et dit que c'est avec un plaisir toujours nouveau qu'il prend la parole pour parler à un auditoire français. Peut-être trouverez-vous cela bizarre, mais je sais que je parle devant des auditeurs indulgents, dit-il.

"Mon devoir est de remercier le comité de l'Exposition Française de la Louisiane de la délicieuse soirée qui me permet de faire honneur à l'homme distingué qui se trouve au milieu de nous ce soir. M. Lagrave a eu l'occasion de visiter les institutions françaises; il a vu ce que cette colonie si vaillante a fait et ce qu'elle promet de faire. Comme premier magistrat de la ville je suis reconnaissant à la colonie française de la Nouvelle-Orléans de ce qu'elle fait pour l'éducation.

"Vous avez, M. le commissaire général, certainement entendu parler français à la Nouvelle-Orléans. Il y a trente-cinq pour cent de la population qui emploie notre langue. Il y a quelques mois on célébrait le centenaire de la cession, et l'on parle toujours la langue pieusement conservé, par le soin des institutions françaises et louisianaises, comme l'Athénée, langue poétique, langue diplomatique, langue des arts et des grandes idées.

"Je suis heureux de pouvoir rendre justice à la colonie et de pouvoir allier les créoles français à son œuvre.

Je lève mon verre à la France et à son distingué représentant à notre merveilleuse exposition, à M. Lagrave.

Au milieu d'un grand silence M. Lagrave prend la parole et dit que la réception qui lui a été faite à la Nouvelle-Orléans le touche. Il a dit aux institutions françaises tout le bien qu'il pensait de leur œuvre, et il les a félicitées.

"Je ne saurais oublier, a-t-il ajouté, que je suis l'hôte du comité. Il m'est agréable de vous dire combien j'apprécie l'idée que vous avez eu d'envoyer des documents du plus grand intérêt à St-Louis, documents qui caractérisent la Louisiane où tant de souvenirs nous rattachent, et bien que tardivement venu j'ai eu le plaisir de constater avec l'ambassadeur qu'elle avait été prête la première. Aussi ne saurais-je trop féliciter ceux qui ont eu l'heureuse idée et ceux qui ont eu la charge de l'exécuter au milieu de difficultés et d'obstacles accumulés.

"Je crois être votre interprète à tous, Messieurs, en adressant mes chaleureuses félicitations à M. Richard et à M. Damour qu'on ne saurait trop louer du zèle et de l'ingénieuse activité qu'il a montrés à St Louis.

"L'exposition compte des merveilles: elle n'aurait pas été complète si votre exposition n'avait montré aux Français et aux amis de la France qu'il existe toujours dans ce coin de Louisiane qui nous rappelle de si glorieux souvenirs des cœurs qui n'oublient pas.

"Aussi, Messieurs, je suis heureux de profiter de cette circonstance pour remercier M. Capdevielle, un Français de cœur et d'origine qui, avec une exquise amabilité bien française, a bien voulu souhaiter la bienvenue au commissaire général du gouvernement français. Je bois à M. Capdevielle et au comité de l'exposition.

Les convives se sont séparés en emportant le plus charmant souvenir de cette agréable soirée.

Après une excursion sur le lac aujourd'hui M. Lagrave et ses compagnons de voyage prendront le train à huit heures 15 du soir pour retourner à St-Louis.

M. PIERRE RICHARD,

Consul Général de France à la Nouvelle-Orléans.

M. MAURICE DAMOUR

Rapport intéressant

Nous lisons dans un récent numéro du "Journal des Débats" quelques lignes que nous reproduisons avec plaisir; elles sont extraites d'un rapport fait par notre sympathique vice-consul de France, M. Maurice Damour, au Ministère du Commerce de France sur le mouvement économique du port de la Nouvelle-Orléans en 1902-1903:

Dans l'état actuel des choses, il ne faut pas songer à imposer nos goûts, nos procédés de fabrication, nos usages commerciaux, encore moins notre système de vente qui peut être utilement employé dans notre pays et en Europe mais qui ne peut donner aucun résultat dans le nouveau continent.

Il faut que nos exportateurs se pénètrent de la nécessité de faire connaître leurs produits par des représentants entrepositaires ou sur place. Nos grandes maisons d'exportation ont compris cette nécessité en créant des agences à New York. Malgré cela, elles ne font pas le chiffre d'affaires qu'elles pourraient réaliser, les agents ont un champ d'action beaucoup trop vaste pour faire connaître d'une façon assez complète les produits dont leur sont confiés dans un pays comptant en dehors de New-York une série de villes des plus importantes telles que Chicago, San-Francisco, Saint-Louis, Boston, la Nouvelle-Orléans, où des affaires pourraient certainement être faites.

La Nouvelle-Orléans offre à l'activité de nos négociants exportateurs un marché des plus florissants, capable de devenir un débouché tout aussi important pour les produits qui pourraient être si distribués dans l'Amérique tropicale que le port de la Nouvelle-Orléans dessert.

En dehors de ces considérations il est bon de faire remarquer que la réalisation qui semble prochaine du projet de construction du canal de Panama a éveillé non seulement l'attention des capitalistes américains qui émigrent déjà en grand nombre vers le Sud, mais encore de ceux de nos concurrents européens.

La Nouvelle-Orléans est donc appelée à devenir un des plus grands centres de ce pays et l'un des plus riches ports.

Devant ces perspectives d'avenir qui s'ouvrent si brillantes nous devons pas oublier que la Louisiane fut une colonie française, que traditions y sont pieusement conservées, que notre langue n'y a pas été oubliée, qu'en un mot nous y jouissons d'une influence que le temps ne pourra jamais complètement effacer. Notre commerce extérieur a tout intérêt à s'en servir.

Nous ne saurions trop attirer l'attention de nos compatriotes sur ce point, en les assurant qu'ils peuvent avantageusement soutenir la lutte qui se déroule sur les marchés du nouveau monde. Ils contribueront ainsi par leurs efforts et leur persévérante énergie à reconquérir la place qui revient à notre pays au concert économique des nations.

M. DAMOUR,
Vice-Consul de France.

attitude, solide et hardi, sans peur comme l'autre.

Les pegres et les escarpes qui surveillaient n'osèrent tenter l'aventure et restèrent à leurs places, tandis que Clopin se disait en suivant le Breton des yeux:

—Si je voulais, mes bons, je vous ferais faire un mauvais parti; mais à quoi bon frapper les valets, c'est la tête qu'il faut couper. A bientôt, monsieur Villedieu. Le patron sera content.

Le patron, pour Clopin devenu propriétaire du "Vin Bleu", c'était l'homme qui était allé le trouver à sa cabane de Fontaine pour le tenter avec son argent, ce qui n'était que trop facile: c'était celui qui lui avait versé le prix du sang du jeune duc André de Brévannes.

C'était Xavier de Rouvres.

Et Clopin songeait encore:

—Ce sera une bonne affaire pour lui et pour moi et ensuite je crois que nous pourrons dormir tranquilles.

XXVII

LA PENTE FATALE

Quinze jours s'étaient passés.

Le comte avait eu une nouvelle entrevue avec l'ancien sabotier de Fontaine-aux-Bois, mais c'était Clopin qui était allé le trouver.

Oh! pas chez lui.

Jamais Clopin n'avait franchi le seuil du petit hôtel du boulevard Haussmann.

Le rusé gredin ne commettait pas de ces fautes.

L'entretien avait eu lieu sous les arbres des Champs-Elysées, un soir, à l'heure où dans l'obscurité de certains endroits les passants, éblouis par l'éclat des lumières qu'ils ont encore dans les yeux, ne distingueraient pas sous l'épaisseur des feuillages printaniers une guenon de soixante-dix ans de la plus fraîche jeunesse en fleur....

Clopin avait la prudence du serpent.

Il avait insisté près de son tentateur sur le danger que leur faisait courir l'hostilité de Jean Villedieu, héritier de la fortune de Me Plessis et en même temps de ses soupçons et de ses antipathies.

Il lui avait raconté la visite au "Vin Bleu" d'Yves-Marie, l'ancien brosseur du jeune duc André de Brévannes, assisté d'un solide compagnon.

Cette visite évidemment n'était pas fortuite.

Elle avait un but et constituait un des premiers actes du plan d'espionnage formé par Jean Villedieu qui avait pris l'ancien chasseur à son service....

La suite à dimanche prochain.

Mort du Dr. Isham.

Le Dr. Ralph N. Isham, qui fut pendant près d'un demi-siècle un des grands médecins de Chicago, est mort aujourd'hui à Lake Forest, Ill., d'un cancer à l'estomac.

—o—

Poursuite mouvementée.

Cleveland, Ohio, 28 mai—La nuit dernière deux détrousseurs de trains, qui étaient poursuivis par un detective, ont sauté dans la rivière et tous les indices permettent de croire qu'ils se sont noyés ou qu'ils ont été tués.

Le detective Wilson avait découvert hier soir dans la gare du chemin de fer de Baltimore et Ohio quatre individus dont les allures lui parurent louches.

Il voulut les arrêter mais ils s'enfuirent.

Deux de ces individus prirent la direction de la rivière, poursuivis par le détective qui tout en courant faisait feu sur eux.

Sans aucune hésitation les deux malfaiteurs sautèrent dans la rivière. Wilson leur ordonna de revenir sur la rive et voyant qu'ils ne se disposaient pas à lui obéir, il tira sur eux une douzaine de coups de revolver. Finalement un des individus cria au détective qu'il était blessé et au même moment il disparut.

Pendant ce temps l'autre malfaiteur avait réussi à atteindre la pile d'un pont.

Comme il se préparait à grimper, le detective fit par trois fois feu sur lui.

Il fut certainement atteint par l'une des balles car le detective le vit tomber et disparaître dans la rivière.

SLOAN'S
LINIMENT
Tue le Mal.

—o—

Sentence de deux criminels.

Chicago, 28 mai—John Sammons et John Lynch ont été condamnés aujourd'hui à être pendus le 17 juin, pour le meurtre d'un cafetier nommé Patrick Barrett qu'ils avaient préalablement volé.

—:o:—

Arrivée du ministre Barrett.

New York, 28 mai—John Barrett, ministre des Etats-Unis à Panama, était au nombre des passagers du steamer Lucania, qui est arrivé aujourd'hui de Liverpool.

—:o:—

Talien Wan attaqué par les Japonais.

Rome, 28 mai—D'après une dépêche de Tokio les Japonais ont attaqué la ville de Talien Wan. Port Arthur se trouve isolé par le fait qu'ils occupent la jonction qui relie le chemin de fer de Dalny avec la ligne principale de Port Arthur, ajoute la dépêche.

—:o:—

L'escadre Japonaise.

Tokio, 28 mai, 11 heures du soir—L'escadre japonaise qui avait été assignée pour coopérer à l'attaque contre Kinchou et les monts Nanshan, se composait des canonnières Thukishi, Amayi, Heyiem et Chokai et de la première flotille des torpilleurs.

Cette escadre est entrée dans la baie de Kin Chou dans la journée de mercredi.

La mer étant grosse, elle ne pût prendre part au combat qui fut livré ce jour là.

Le temps s'étant mis au beau jeudi matin, l'escadre malgré le peu de profondeur de l'eau, s'approcha près de la côte, et se mit en position pour bombarder les batteries russes.

Au commencement de l'action un obus vint tomber sur le pont du "Chokai", tuant un lieutenant, deux sous-officiers et deux hommes. La flottille de torpilleurs pendant ce temps bombardait la ligne du chemin de fer près de la rivière Shaos.

Les torpilleurs sondaient la baie et pilotaient les canonnières. L'escadre s'est avancée avec le flanc droit de l'armée japonaise et protégea les mouvements de cette dernière en la couvrant de son feu.

Vers la fin de la journée et vu la baisse de la marée, les navires d'un fort tirant d'eau furent obligés de se retirer.

Le capitaine Hayashi, commandant de la canonnière "Chokai", fut tué par un éclat d'obus. Un obus fit explosion près d'un des canons de ce navire. Quatre hommes furent blessés.

Aucun de nos navires n'a été endommagé.

—:o:—

Départ de cuirassés chinois.

Hong Kong, 28 mai—Des cuirassés chinois, quatre canonnières et deux contre torpilleurs, arrivés à Macao, colonie portugaise dans la province de Kwan Tung, le 25 mai, pour appuyer la demande d'extradition d'un fugitif de la justice chinoise par le vice-roi de Canton, sont partis. Le fugitif n'a pas été livré.

—o—

Les opérations russes en Corée.

Tokio, 28 mai, 10 a. m.—Les Japonais ne sont pas sérieusement troublés par les opérations russes à l'est de la Corée. Les mouvements de la cavalerie cosaque et de l'artillerie qui les accompagne sont surveillés de près par les Japonais, qui se croient en mesure de protéger leurs communications et de maintenir suprématie militaire du dans la Corée.

La victoire du Yalou qui ouvert l'estuaire aux communications par eau diminue l'importance de la ligne de communication entre Chemulpo et Wijou.

La perte de leur puissance navale contraint les Russes à éviter la mer sur la côte orientale de la Corée, et limite leurs opérations à terre où les difficultés de transport empêchent la concentration et les opérations d'une forte armée de terre.

—:o:—

Skin Diseas
To prove the wonderful curative powers of
Hydrozon
to all afflicted with Skin D of any kind, I will send
One Trial Bottle
to anyone sending me 10 c pay postage. Hydrozone harmless germicide. A tri convince.
Booklet on treatment of diseases on request.
Sold by leading druggists.
Prof. Charles Marchand
63 1 Prince St., New